



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Barbara Zoli, arrivée d'Italie en 2010

« En Italie, j'avais presque tout au niveau professionnel : j'avais étudié la psychologie et la psychothérapie, travaillé pour le tribunal dans les environs de Rome, été chargée de cours à l'Università Europea de Rome pendant quatre ans, écrit des livres. Et j'avais mon propre cabinet, qui marchait très bien, mais il me restait peu de temps pour notre enfant. En revanche, mon mari, physicien, avait de la peine à trouver un emploi en tant que scientifique. Quand il a reçu une proposition de poste à l'Institut Paul Scherrer, nous avons pensé : vivre en Suisse, quelle aventure, cela va être une expérience intéressante.

En Suisse, j'ai eu un choc culturel au début. Les paysages sont très beaux ici, mais cette distance entre les gens ! Mon fils de 3 ans voulait faire des câlins aux enfants à la place de jeux, mais ils se sont enfuis. Et les mères racontaient toujours que tout allait bien chez elles. Quel ennui ! En Italie, nous rions beaucoup, même de nous-mêmes, nous nous disons aussi des choses négatives et puis nous rions.

J'ai appris l'allemand et fait reconnaître mes diplômes. Nous avons eu un deuxième fils, mais je me sentais inutile en tant que femme au foyer, je ne m'épanouissais plus et j'étais frustrée. Je n'étais pas bien. Je suis allée à l'ORP chercher conseil. Pas pour obtenir des indemnités de chômage, juste pour savoir comment faire pour travailler ici. La conseillère m'a dit que je n'avais aucune chance en Suisse avec ma profession et m'a recommandé de suivre une formation d'infirmière dans une haute école spécialisée. J'ai tout organisé et j'avais déjà un emploi en vue. Peu après, j'ai participé à un événement de réseautage de l'association cantonale des psychologues et rencontré sa présidente. Elle m'a affirmé que je pouvais travailler ici sans problème et m'a aussi proposé d'entrer au comité. Elle a ouvert les portes pour moi. Aujourd'hui, j'ai un cabinet qui marche très bien. Je n'y reçois pas que de italophones : des personnes d'Espagne, de Suisse et aussi d'Allemagne viennent



également me voir. Certains recherchent explicitement une personne d'origine européenne.

Je suis venue à Femmes-Tische parce que je voulais élargir mon réseau. En tant que psychothérapeute, c'est très important que je connaisse le système socio-politique. Les formations Femmes-Tische me permettent de rencontrer des personnes issues d'autres cultures comme l'Afrique, l'Inde, la Syrie, c'est toujours un enrichissement personnel. Aujourd'hui, en tant qu'animatrice, je mène des Tables rondes en italien et en allemand, de préférence sur des sujets tels que le système scolaire, l'adolescence, l'éducation ou la santé mentale. Je réalise que beaucoup de femmes ont une mauvaise estime d'elles-mêmes, qu'elles se questionnent quant à leur rôle dans la société et ne veulent pas vivre cachées à la maison. Bien des mères ont des soucis et se sentent incertaines dans l'éducation. En Italie, par exemple, les gens mangent très sainement à la maison, mais pour le déjeuner, ils ont le droit de prendre une barre de chocolat. Ici, j'ai parfois l'impression que c'est l'inverse. Ces petites choses, comme ce que l'enfant mange à la récréation, sont très importantes pour l'intégration. »

Rédigé par Manuschak Karnusian